



Aux lecteurs et lectrices,**LETTRE OUVERTE D'UN PRÊTRE À UN FRÈRE JOURNALISTE DU NEW YORK TIMES**

Aujourd'hui, vous lirez la lettre d'un prêtre missionnaire à un journaliste. Un beau témoignage! Il a le courage de défendre l'Église et ses frères prêtres. Il y a de l'ivraie mais, surtout du bon grain. N'oublions pas que Jésus n'a pas demandé d'arracher l'ivraie mais de le laisser croître avec le bon grain. Fructueuse lecture.

Le 6 avril 2010, au cœur de la « tempête » des scandales de pédophilie auxquels l'Église fait face, un prêtre, le père Martin Lasarte, missionnaire salésien uruguayen qui œuvre en Angola, observant l'ampleur médiatique que prenait la situation, décide d'envoyer une lettre à un frère journaliste du New York Times. « Je n'ai jamais obtenu de réponse », dira le missionnaire plus tard, dans une entrevue. Mais voici qu'il envoie le texte par courriel à une tante qui, elle, l'achemine à une autre personne. Aujourd'hui, grâce à Internet, cette lettre est diffusée de par le monde entier. La voici.

Cher frère journaliste,

Je suis un simple prêtre catholique. Je me sens heureux et fier de ma vocation. Cela fait 20 ans que je vis en Angola comme missionnaire.

Je ressens une grande douleur pour le mal immense que des personnes qui devraient être des signes de l'amour de Dieu font, tel un poignard, dans la vie d'êtres innocents. Il n'y a pas de mots qui puissent justifier de tels actes. Il n'y a pas de doute : l'Église ne peut être que du côté des faibles, des plus démunis. Pour cette raison, toutes les mesures que l'on puisse prendre pour assurer la prévention et la protection de la dignité des enfants seront toujours une priorité absolue.

Je constate que, dans de nombreux moyens de communication, surtout dans votre journal (le New York Times), on amplifie le thème des prêtres pédophiles, et ce, d'une manière morbide, les journalistes fouillant en détail dans la vie de quelques prêtres. C'est ainsi que surgissent un cas dans une ville des Etats-Unis, dans les années 1970, un autre en Australie dans les années 1980, d'autres plus récents, et ainsi de suite. Certainement tous des cas parfaitement condamnables!

Certaines présentations journalistiques sont pondérées et équilibrées, mais d'autres sont exagérées, remplies de préjugés et même de haine.

Le plus curieux, c'est le peu de nouvelles et le manque d'intérêt qui existent à propos des milliers de prêtres qui sacrifient leur vie et la mettent au service de millions d'enfants, d'adolescents et des plus défavorisés des quatre coins du monde.

Votre journal s'intéresse-t-il au fait que, en 2002, j'aie dû transporter beaucoup d'enfants faméliques depuis Cangumbe à Lwena (Angola), sur des chemins minés à cause de la guerre, car le gouvernement ne pouvait le faire et les ONG n'y étaient pas autorisées; que j'aie dû enterrer des douzaines d'enfants morts parmi les personnes déplacées à cause de la guerre; que mes collègues et moi ayons sauvé la vie de milliers de personnes à Moxico au moyen du seul centre de santé existant dans une zone de 90 000 km², et assuré la distribution d'aliments et de semences; que nous ayons pu fournir l'éducation et des écoles à plus de 110 000 enfants ces dix dernières années.

Est-il d'intérêt qu'avec d'autres prêtres, j'aie eu à faire face à une crise humanitaire impliquant près de 15 000 personnes dans les campements de la guérilla, après que celle-ci ait rendu les armes, parce que les aliments du gouvernement et de l'ONU n'arrivaient pas?

Pour vous, ce n'est pas une nouvelle qu'un prêtre âgé de 75 ans, le père Roberto, parcourt la ville de Luanda, soignant les enfants de la rue, les conduisant à un refuge afin qu'ils soient désintoxiqués de la gazoline. Et que ce même prêtre alphabétise des centaines de prisonniers. Que d'autres prêtres, comme le père Stefano, aient des maisons de transition pour les jeunes garçons maltraités, battus, et même violés qui cherchent refuge. Non plus que le frère Maiato, avec ses 80 ans, visite les maisons une à une pour réconforter les malades et les désespérés.

Pour vous, ce n'est pas une nouvelle que plus de 60 000 religieux parmi les 400 000 prêtres actuels aient quitté leur pays et leur famille pour servir leurs frères dans des léproseries, des hôpitaux, des camps de réfugiés, des orphelinats pour enfants accusés de sorcellerie ou orphelins de parents morts du SIDA, dans les écoles pour les plus pauvres, des centres de formation professionnelle, des centres d'hébergement pour les séropositifs, etc. Ou, surtout, dans des paroisses et des missions où ils motivent les gens à vivre et à aimer.

Pour vous, ce n'est pas une nouvelle que mon ami, le père Marcos Aurelio, afin de sauver des jeunes pendant la guerre en Angola, les ait transportés de Kalulo à Dondo et qu'en revenant de sa mission, il ait été mitraillé en chemin; que le frère François, avec cinq dames catéchistes, soit mort dans un accident sur la route lorsqu'il allait aider les gens dans des régions rurales parmi les plus reculées du pays; que des dizaines de missionnaires en Angola soient morts par manque de recours sanitaires, à cause d'une simple malaria; que d'autres aient perdu la vie en marchant sur une mine en allant visiter les leurs. Dans le cimetière de Kalulo se trouvent les tombes des premiers prêtres qui sont arrivés dans la région; aucun ne dépassait l'âge de 40 ans.

Pour vous, ce n'est pas une nouvelle que de suivre un prêtre « normal » dans son quotidien, dans ses difficultés et ses joies, dévouant sa vie discrètement en faveur de la communauté qu'il sert. La vérité, c'est que nous ne cherchons pas à faire les nouvelles, mais simplement à porter la Bonne Nouvelle, cette nouvelle qui, sans bruit, a commencé la nuit de Pâques. Un arbre qui tombe fait plus de bruit que mille arbres qui poussent.

Je ne prétends pas faire l'apologie de l'Église et des prêtres. Un prêtre n'est ni un héros ni un névrotique. C'est simplement un homme qui, dans son humanité, cherche à suivre Jésus et à servir ses frères. Il y a en lui des misères, des pauvretés et des fragilités comme dans chaque être humain; mais aussi de la beauté et de la bonté comme dans chaque créature.

Insister sur un thème d'une manière obsessionnelle et persécutrice, en perdant de vue la vision d'ensemble, crée véritablement des caricatures irrespectueuses du sacerdoce catholique qui m'offensent.

Je vous demande seulement, ami journaliste, de chercher la Vérité, le Bien et la Beauté. Cela rendra votre profession plus noble.

Dans le Christ,

P. Martin Lasarte, s.d.b.

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**